

**DE LA
CONSULTATION
CITOYENNE
À L'ESPACE CITOYEN
DE L'EUROPE,
LE VASE COMMUNICANT
DE L'EUROMETROPOLE
ENTRE L'EUROPE
ET LES CITOYENS**

**EUROMÉTROPOLE
EUROMETROPOOL**

LILLE • KORTRIJK • TOURNAI

L'EUROPE, UN SUJET QUI FAIT TOURNER LE DOS.

Mettre l'Europe à la portée des gens qui l'habitent relève aujourd'hui de la 'Mission impossible'.

Au mieux, on fait semblant de s'y intéresser. Au pire, on s'en fiche. D'ailleurs, qui se préoccupe à l'Europe de parler le langage de tous les jours et de la rendre compréhensible auprès de ses 512 millions d'habitants ? Bien avant les années 2000 déjà, les médias boudent le sujet. La bouderie continue, même en période électorale. L'Europe, ça ne fait pas l'audimat. D'ailleurs, c'est qui l'Europe ? Elle fait quoi l'Europe ? Elle a quoi comme mission, l'Europe ? La politique nationale c'est déjà pas si facile de s'y retrouver alors, vous savez, parler d'Europe... C'est pas pour nous, les citoyens. On ne l'a pas apprise.

**“ L'Europe, c'est comme l'Olympe.
On sait qu'on est dans l'Europe mais on ne sait pas de quoi on parle. ”**

Extrait d'interview de Guy Veny, l'un des facilitateurs engagé pour accompagner le processus participatif mis en place par l'Eurométropole.

**L'Europe et son casse-tête chinois.
Comment avoir confiance en un projet sur lequel on n'a pas de prise
et qui nous incite pourtant à nous impliquer ?**

Oui, car la plupart des tentatives de l'Europe pour s'approcher de ses populations font chou blanc, à peu de chose près. Le désintérêt pour l'Union européenne (UE) est si répandu qu'il est parfois plus facile de lui montrer de l'hostilité et de l'attaquer violemment sur son flan bureaucratique.

Le message européen visionnaire d'après-guerre du « plus jamais ça » voulait rapprocher les Etats entre eux. On voulait construire une union démocratique des peuples pour ne plus s'entretuer et garantir le progrès social. Peu à peu, on a ouvert les frontières, une union économique a vu le jour. On parle même de mobilité des biens, des services et des personnes. Les programmes Erasmus et l'Euro font leur apparition. Tout un tas de mesures fleurissent pour protéger le producteur et le consommateur européens, et depuis peu pour protéger la qualité de l'environnement. Le hic, c'est que ces normes ne sont pas forcément obligatoires, mais le plus souvent indicatives. Fédérer les Etats de l'Union au moyen d'une gouvernance partagée fait encore partie du rêve d'avenir du continent.

70 ans après l'éclosion de l'idée européenne, en pleine crise sanitaire du printemps 2020, les citoyens assistent, médusés et sans marge de manœuvre, à la fermeture « éclair » de nos frontières. Pendant ce temps, les Etats émettent comme ils le veulent des nouvelles normes contradictoires entre elles et on est bien prié de rester chacun chez soi, même quand on habite à côté de la frontière.

Dans ces conditions, mieux vaut ne pas se risquer à aborder le sujet « Europe », vu comme un projet complexe et obscur qui donne au citoyen le sentiment d'être un acteur illégitime de sa construction.



FLASHBACK.

25 et 26 mai 2019. Ah, on vote pour l'Europe ?!

Que s'est-il passé entretemps dans l'Eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai, ce territoire-pionnier franco-belge dont le core-business est de rapprocher la France et la Belgique ? Pour ce Groupement Européen de Coopération Territoriale (GECT, c'est son statut juridique), l'année 2018 va devenir une année-charnière sur laquelle poser les bases d'une nouvelle méthode-action.

Et elle vise quoi cette méthode-action ?

A rendre possible, la « mission impossible ». On envisage carrément de réintégrer les habitant.e.s du territoire au cœur-même de la réalité européenne qu'ils et elles envisageraient à leur échelle. Selon nous, l'Europe a bien besoin d'entendre leur message pour se réapproprier sa vocation première.

Tout commence par une opportunité politique entre avril et octobre 2018. Le président de la République française E. Macron lance un appel aux Etats-membres pour organiser des consultations citoyennes sur l'avenir de l'Europe (CCAÉ).

Le mot d'ordre est de renverser la sombre idée d'une Europe trop éloignée des préoccupations des « gens ». Au départ des Etats de l'Union européenne, l'enjeu sera de consulter les citoyens et de faire remonter leurs propositions aux politiques qui siègent au Conseil de l'UE. Dans quelle intention ? On pense que confronter les idées des pro, anti et je-m'en-foutistes européens sur leur « avenir commun », c'est arriver à les impliquer davantage aux élections européennes. Peut-être car moins de la moitié des Européens en âge d'aller voter se rendent aux urnes depuis les années 90. Dans certains pays de l'Union comme la France, c'est même moins du tiers de la population. Et pourtant, on verra en mai 2019 une progression de la participation aux élections européennes de 42,6 % à 51 % dans 20 pays de l'UE. Un record depuis 1994*. La menace du BREXIT, la problématique des migrants, la « crise climat » et l'effet Greta Thunberg ont-ils réveillé un ancien réflexe démocratique ? Peut-être un indice des temps changeants...

*Gary Dagorn, G. (2019, mai 27).

C'est alors que l'Eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai entre en scène. Entre mai et octobre 2018, elle va répondre, elle aussi, à l'appel du président français. Mais pourquoi à partir de l'Eurométropole ?

Parce qu'en tant que GECT, elle est la forme d'organe européen le plus proche des citoyens. Elle est l'échelon de collaboration entre le niveau local (les communes) et le niveau européen (les institutions européennes) : connecteur, catalyseur, médiateur, facilitateur, coordinateur, ... Bref, elle a la capacité de rassembler autour d'elle des citoyens, des élus, des associations, des institutionnels, ... français et belges pour dépasser ensemble les problèmes dus aux frontières politiques (transnationale ou transrégionale).

Saviez-vous qu'1 personne sur 3 vit dans une zone transfrontalière en Europe ?

Ce qui signifie que plus de 170 millions d'Européens réalisent une multitude de passages aux frontières pour travailler, étudier, faire les courses, se cultiver et même tomber amoureux.

Dans pareil contexte transfrontalier, l'Eurométropole - qui concentre à elle toute seule plus de 2,1 millions d'habitants wallons, flamands et français - est le prototype d'un laboratoire socio-politique unique en son genre. Bilingue (français, néerlandais), elle rassemble l'ensemble des niveaux de pouvoirs impliqués sur son territoire, jongle avec des partenaires acteurs bénévoles et n'a pas de limite dans le temps. Mieux ! Au fur et à mesure de ses 12 ans d'expériences peu ou prou convaincantes, l'Eurométropole est devenue une référence de l'action transfrontalière. Elle s'est spécialisée dans une communication avisée, claire, simple, efficace à destination des citoyens et transfrontaliers.





Mais revenons à nos citoyens. La question qui inquiète : comment préparer une consultation citoyenne sur l'avenir de l'Europe (CCAE) qui donne envie d'y participer ?

Deux ans auparavant, l'Agence opérationnelle de l'Eurométropole apprenait à travailler sur un nouveau mode interactif : celui qui met l'intelligence collective de la société civile du territoire au service de ses projets transfrontaliers. L'apprentissage se développe à l'appui d'un nouveau type de métier en émergence qu'est « le facilitateur ». Ce dernier crée des contextes qui font découvrir aux citoyens de tous ordres qu'il y a moyen de travailler ensemble de manière naturelle, inclusive, respectueuse et avec le plaisir en prime. Le principe est simple même s'il respecte scrupuleusement un cadre protecteur dit « agile » : on crée un climat de confiance pour se focaliser sur les complémentarités culturelles et d'opinions. En d'autres termes, on va ici questionner l'expérience des participants présents sur l'Europe pour les rassembler dans un processus de co-construction au lieu de les disperser dans des combats d'idées stériles.

C'est pourquoi, avant la mise en place de notre CCAE, on va d'abord sonder notre société civile et la mettre à l'épreuve de ses envies. Pour la préparer à cette aventure, l'Agence met en place trois ateliers citoyens de proximité. La question ouverte est : En quoi une consultation citoyenne sur l'avenir de l'Europe vous donnera-t-elle envie de venir ?

La réponse catégorique qui en ressort est typiquement le reflet de la spécificité culturelle nordiste. « Il nous faut une CCAE innovante, où chacun.e est placé.e sur un pied d'égalité, où les politiques/spécialistes ne sont pas sur une estrade, où la parole partagée compte, où on peut s'exprimer avec ses émotions, où l'on ne se sent pas obligé d'être des experts pour intervenir, pas seulement au moment des élections, à étape régulière, où l'on peut manger des frites, boire une bière et fêter la rencontre en musique. »

Le ton est donné. Il faut devenir créatif pour satisfaire l'ambition des citoyens-acteurs mobilisés à ce stade-ci de l'expérience.



Du coup, l'Eurométropole ne mettra pas en œuvre une CCAE comme prévu initialement mais bien une triple consultation citoyenne originale et disruptive avec une approche progressive dans chacune de ses trois régions. Elle met ainsi à l'honneur **trois temps** dans le dialogue : **AVANT** (octobre 2018 à Tournai) – **PENDANT** (avril 2019 à Lille) **et APRES** (décembre 2019 à Kortrijk) **les élections européennes.**

En résumé : pas de consultation one-shot ni de débat sur les enjeux européens servis sur les plateaux par des experts. On va plutôt tester **un récit inédit et commun** entre des citoyens de 3 cultures différentes sur leur propre signification de l'Europe du quotidien et leur vision de celle de demain.

La **'calling question'** est la question d'appel dans laquelle se trouve «la promesse» du contenu de la rencontre organisée.

En intelligence collective, elle est la pierre angulaire qui va amener ou non à faire bouger des participants potentiels.

Aussi, dans le design organisationnel d'une rencontre citoyenne, elle est particulièrement soignée pour coller à son but final. C'est à cette question que l'on va s'employer à faire trouver des réponses aux participants.

L'horloge tourne. Il nous faut définir, avant octobre 2018, la bonne «calling question». Où trouver la bonne intuition qui va nous amener à enclencher la mobilisation citoyenne pour parler d'Europe ?

En brainstorming d'équipe, on cogite beaucoup. A la pause-café, une étincelle ! Il faut reconnecter les participants potentiels à une formule moderne de romantisme européen.

On se regarde. Qu'est-ce qui nous fait vibrer, nous ?

- « Il faut faire briller les étoiles du drapeau européen » disait Jacques Delors dans les années 80.

- Dans « L'Auberge espagnole » de Cédric Klapisch (2002) où les protagonistes sont des jeunes Européens en Erasmus à Barcelone, les liens humains sont à l'avant-plan du projet européen, exit l'institutionnel.

- « L'Europe est un théâtre où se joue de puissantes émotions » écrit le chanteur Bono du groupe U2 dans un article d'août 2018 sur l'inconnue du phénomène Brexit à la frontière irlandaise.

L'intuition nous sourit : l'émotion de se sentir européen ou pas, d'adorer l'Europe, de lui être indifférent ou de la rejeter en tant qu'union politique qui n'a pas encore fait ses preuves. L'image se précise ! L'Europe : ce sont nos tripes, nos racines, notre histoire, notre rapport « amour-haine »... Ainsi est née l'idée romantique d'**un triptyque événementiel « Europe je t'aime, moi non plus ? Les citoyens parlent à l'Europe ».**





'EUROPE JE T'AIME, MOI NON PLUS ?' : UTILISER LE JEU COMME PORTE D'ENTRÉE AU DÉBAT CITOYEN

Comment hacker les codes institutionnels et oser davantage : un plan stratégique & une communication à rebrousse-poil des conventions.

Notre CCAE sera le terrain de jeu où les participants en présence pourront exprimer leurs émotions par rapport à l'Europe. Ils souhaitent un événement crédible et surprenant ; ils l'auront : 3 moments distincts dans le triangle de l'Eurométropole, ouverts à tous, proposant une expérience de co-construction & d'intelligence collective ludique.

Notre intention : faire s'exprimer les citoyens, garder un ton accessible, pédagogique et sans bla-bla grandiloquent. Tout le monde se retrouve sur un pied d'égalité : élus, techniciens ou citoyens face aux mêmes règles du jeu. Ciao l'importance des titres et des mandats, place à l'expérience unique de chaque citoyen, qu'importe sa fonction, son origine ou son âge. Pour la consultation, le choix est fait de reprendre un cadre qui sécurise et stimule la prise de parole de chacun en veillant à créer un climat de confiance propice à la créativité et de pousser l'expérience un cran plus loin. **Si on casse les codes, autant ne pas le faire à moitié.**

Les mots clés : fun, partage, convivialité, accessible à l'ensemble des citoyens, tout en garantissant un melting pot de culture. Les rencontres sont ouvertes, bilingues (français / néerlandais), sans distinction de culture ni d'expérience. Le dialogue avec les citoyens fait aussi écho aux valeurs profondes de l'agence : «tissons des liens, créons des ponts» – pas question ici de mobiliser sur un instant T et de laisser retomber le soufflé. En proposant trois moments, le but est avant tout de pérenniser la relation avec le citoyen, de fidéliser.

Le message de l'invitation, aussi bien que le design événementiel, est soigné pour donner envie, véhiculé selon divers modes de communication pour être entendu partout.

Pas besoin d'être un expert pour donner de la voix. Le credo est « Viens comme tu es, on s'occupe de tout ». La formule est :

décontractée : c'est le principe de l'animation participative ;

pédagogique : on utilise le conte et des vidéos courtes sur l'Europe et avec des influenceurs, créées en fonction du moment avant-pendant-après élections ;

détournée : tout est bon pour sortir de l'ordinaire avec des micro-trottoirs, des « interviews chicon » et deux Facebook live « le Fritekot de l'Europe » suivi du « Barbe quiz européen » ;

fun : on cultive « l'art de la rencontre » avec des frites, de la bière et des concerts ;

gratuite : on est tous des bénévoles au service d'une Europe du futur inclusive.

Pour chaque rencontre, un lieu unique dans chaque versant du territoire franco-belge, une scénographie inédite et évolutive avec une thématique forte. L'accueil décalé est chaleureux, loin des salles de réunions austères : la résidence internationale d'artistes de La Petite Fabriek de Tournai, le grand hall rond du Palais de la Bourse de Lille et la salle du théâtre alternatif Antigone de Kortrijk. Les lieux offrent une expérience unique, presque comme une attraction de fête foraine : les participants évoluent dans l'espace. Chaque recoin est utilisé pour créer du confort et stimuler la prise de parole.

Edition 1 : le 27 octobre 2018 à Tournai, on plonge les participants dans le noir comme au spectacle.

C'est pour écouter un conte archétypal sur la source de nos racines : « Il était une fois l'Europe ». Objectif : créer une base commune autour de la mythologie et récolter l'émotion brute des participants en réaction à ce qu'ils ont entendu. Puis vient le jeu de la marguerite pendant lequel on se positionne en fonction du sentiment qu'on a de l'Europe : « Europe, je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout » et on argumente à sa façon : expérience, slam, poésie, dessin. Les facilitateurs engagent ensuite le public à émettre le cri de l'Europe. C'est le sas de décompression pour laisser le champ libre à l'ouverture et à la créativité au moment du world café qui clôturera la session de réflexion. La question du World Café : « Si j'avais le choix de redevenir Européen.ne, à quelle Europe est-ce que je dis oui ? Cette Europe à laquelle je dis oui, qu'est-ce qu'elle m'apporte ? ».

Tout au long de la soirée, le président de la société civile organisée de l'Eurométropole interviewe avec son équipe un.e participant.e pour lui demander : « Si vous aviez une baguette magique, que feriez-vous apparaître et disparaître en Europe dans la seconde ? »





Edition 2: le 24 avril à Lille, les curieux, 'challengers d'Europe' et candidats pour la première fois aux élections sont invités au « Café de l'Europe » à parcourir les 4 saisons de l'Eurométropole.

A chacune d'elle son jeu interactif. Au fur et à mesure de la séance, les participants font tomber les rideaux des saisons pour découvrir le reste de l'expérience. On les accueille au printemps où on apprend à faire connaissance sous le thème de la question du vote européen. Vidéos pédagogiques, micros-trottoirs et activité brise-glace sont les outils pour ouvrir la session. Puis vient l'été, avec le débat mouvant qui demande un positionnement physique : « En votant, j'ai un impact sur mon futur dans l'Europe. Le côté des 'Oui', celui des 'Non' et encore des 'Je ne sais pas' discutent entre eux. L'énergie plus douce de l'automne les rassemble autour de poufs colorés. En petits groupes de 3-4 participants, on répond aux deux questions : « Quelles influences ont donné forme à mon image de l'Europe ? » & « Qu'est-ce que ma génération peut apporter de spécifique pour le futur de l'Europe ? ». En hiver, le temps du ressourcement et de l'introspection fait place à l'intention personnelle pour le futur. Les participants choisissent trois graines de plantes et écrivent sur un bâtonnet une intention pour chacune d'elle : 1) un rêve pour l'Europe, 2) un engagement/ une action que je prends personnellement à mon échelle pour nourrir et contribuer à mon rêve d'Europe, 3) mon souhait-message vis-à-vis des politiques. De retour au printemps pour clore la session, c'est le moment de planter dans le terreau fertile des idées, les graines de rêves de l'Europe du futur qui vont préfigurer le jardin de l'Europe de la 3ème édition.

Simultanément au déroulé de séance, le « fritkot » (barraque à frites) du Facebook Live réunit à trois reprises un citoyen, un 'décodeur' (influenceur européen, journaliste ...) et un élu. Chaque versant (français, wallon, flamand) y est représenté. On déboutonne le col de la chemise, on se détend et on en profite pour manger une frite en direct. Les points de vue s'échangent ici sur l'actualité européenne (Marches pour le climat, Envies de la génération Z, Brexit, Crise des migrants, Développement durable, Métiers de demain...).

Edition 3 : le 12 décembre à Kortrijk (Courtrai), on entre dans le Jardin de l'Europe du futur et ses tipis.

Ici, toute idée fera du bon engrais pour coconstruire ce que va devenir « l'Espace Citoyen de l'Europe » permanent entre les citoyens de l'Eurométropole et – ce que nous avons appelé - la « galaxie européenne ». En entrée de jeu, les participants forment une carte vivante de l'Eurométropole : on se positionne en fonction de sa région d'habitation, de travail et à l'endroit où on traverse une frontière (nationale ou linguistique). C'est après ce brise-glace qu'on va les faire bosser en trois temps évolutifs. On part des réussites de l'Europe en fusionnant au fur et à mesure des petits groupes de 3 jusqu'à 12 personnes (technique de la « Boule de neige »). Réunis en « Council» à 7 ou 8 personnes dans les tipis, on traverse les défis identifiés à relever. Les groupes se remélangent et c'est dans les tipis qu'on réfléchit par la méthode du « Moi à ta place » (pour ouvrir le champ des possibles) sur ce qu'on va faire faire à l'Espace Citoyen de l'Europe.

Le **Council** est une pratique en cercle mêlant le partage d'histoires et la pleine conscience.

Il y a 4 intentions :

- 1) Parler
- 2) Ecouter à partir du cœur
- 3) Être spontané.
- 4) Aller droit au but sans détour.

Il est facilité afin d'avoir un regard «méta» sur la lecture de l'énergie du groupe. Comme c'est une « cérémonie », il y a des rituels : rituel d'ouverture, un temps de centrage, rituel de fermeture...

Pendant ce temps-là, « le Barber Quizz » en Facebook Live invitent les équipes composées d'un citoyen, d'un 'décodeur' (influenceur européen, journaliste ...) et d'un élu à apprendre à connaître l'Europe en s'amusant.

Se donner les moyens de l'ambition citoyenne

L'Agence opérationnelle de l'Eurométropole est le chef d'orchestre des événements. Pour elle, l'intérêt de la démarche est de s'associer à des professionnels de la facilitation et de la communication. C'est aussi de travailler main dans la main avec des académiciens, des think tanks et des groupements associatifs pour qui « l'Europe à la portée des citoyens » fait sens.

Nos multiples partenariats nous ont aidé à retenir les plus belles traces du triptyque événementiel dans les trois aftermovies qui capitalisent sur ce qui a été fait. On résume en vidéo la pédagogie, le contenu, les méthodes employées, avec témoignages de participants à l'appui.

La communication est permanente. L'ensemble des productions des participants a été compilée et envoyée aux divers publics concernés: aux acteurs-mêmes de la consultation, aux instances diplomatiques franco-belges et européennes, à nos partenaires institutionnels. Objectif : faire remonter les vraies préoccupations des citoyens et, à partir du terrain, continuer sur une lancée encourageante qui construit le lien entre l'Europe d'aujourd'hui et celle de demain. L'énergie mise au service du projet jusqu'ici a d'ores et déjà mobilisé près de 300 personnes en présentiel et touché plus de 2000 personnes directement via les réseaux sociaux. Désormais, l'Eurométropole crée de l'attente.





L'ESPACE CITOYEN DE L'EUROPE, LE TRAIT D'UNION MANQUANT ENTRE LES INSTITUTIONS EUROPEENNES & LES CITOYENS

Les réponses obtenues lors de trois consultations citoyennes sur l'avenir de l'Europe montrent qu'il existe un besoin essentiel aujourd'hui non encore assouvi. Il s'agit d'obtenir **un dialogue permanent, horizontal et bienveillant** entre les acteurs tout confondus de l'Eurométropole et ceux qui œuvrent au sein de « la galaxie européenne ». Parce que ce n'est que comme cela qu'on pourra faire progresser l'ère de la gouvernance participative en Europe.

A l'horizon de janvier 2021, l'Espace Citoyen de l'Europe est en vue. Nous posons les premières pierres d'un processus inédit en Europe. Comment, quoi, qu'est-ce ?

Les planètes sont maintenant alignées pour réussir le projet permanent réclamé par les citoyens-participants de la démarche entamée lors des trois consultations. L'Eurométropole a créé l'envie. Sa responsabilité est de répondre maintenant aux attentes. Le besoin de se reconnecter à la base est également fort du côté des instances européennes (cf. Conférence sur l'Avenir de l'Europe, Parlement européen, Comité européen des régions, Unité « Dialogues citoyens » de la Commission européenne, ...).

Aujourd'hui et même si ça ne transparaît pas encore totalement dans la population, l'Europe ne ménage pas ses efforts pour (re)créer du lien de qualité durable vis-à-vis des Européen.ne.s.

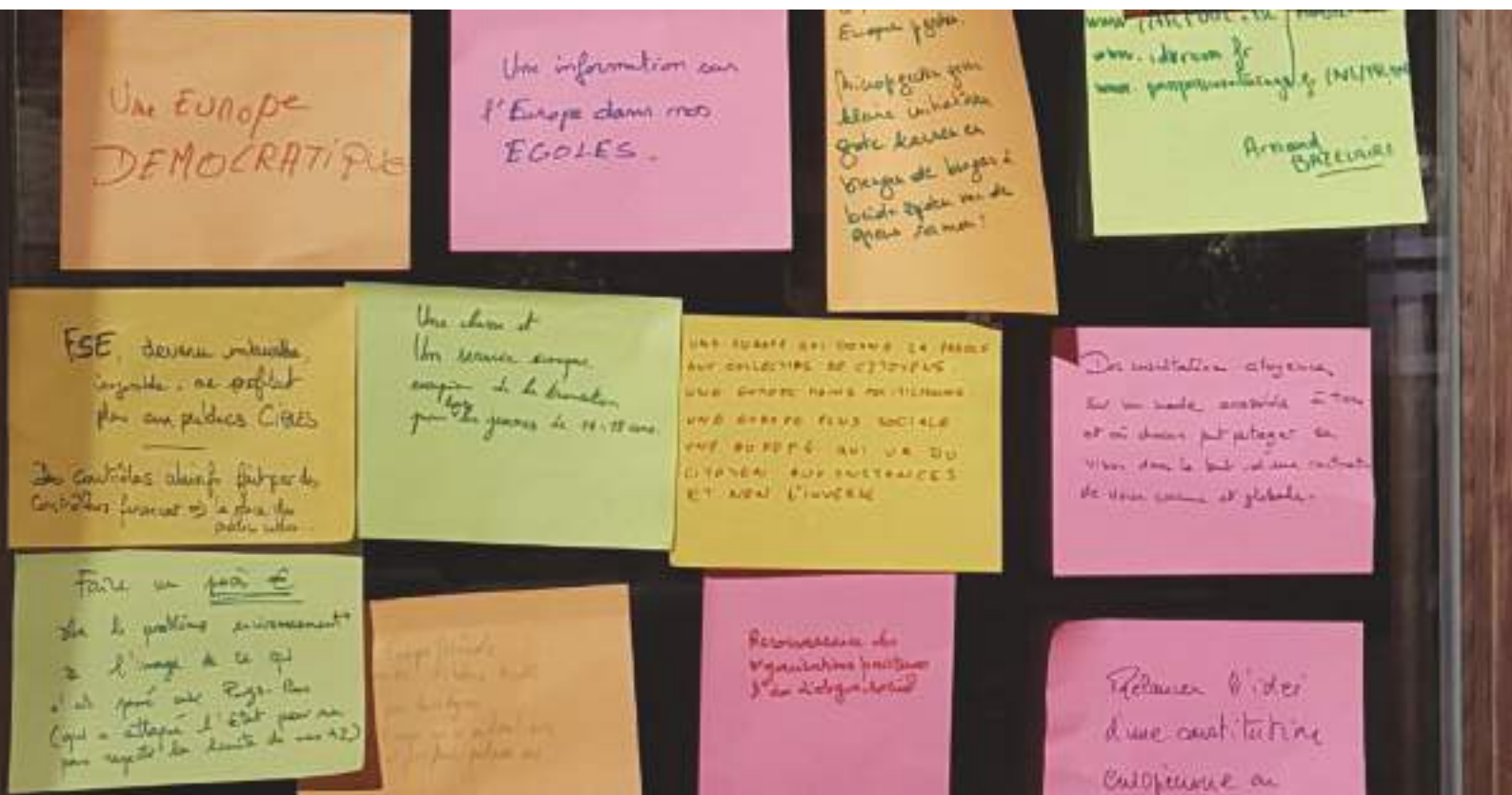
Un Momentum citoyen expérimental permanent dans l'Eurométropole

On le voit : entre consultations et portails d'initiative citoyenne, les propositions de l'Europe ne remportent, à son échelle, qu'une adhésion citoyenne mitigée. Si elles ne sont pas méconnues de certains milieux citoyens organisés, elles continuent d'opposer une certaine forme d'indifférence – si ce n'est de méfiance. Il suffit de revenir aux ateliers citoyens, interviews d'influenceurs et aux sondages 'micro-trottoir' que l'Eurométropole a mis en place jusqu'ici pour se rappeler que, si on veut voir des gens s'engager dans un contexte européen participatif, il y a lieu d'expliquer pourquoi ils sont consultés, en quoi leurs contributions auront un impact sur la décision publique et comment ils peuvent se sentir légitimes dans la prise de parole.

On y est. La méthodologie de l'Eurométropole basée sur la mobilisation de l'intelligence citoyenne collective a fait ressurgir un intérêt certain des participants pour l'Europe. Nous avons réussi le pari de faire naître une envie citoyenne de s'investir. Mais toujours à la même condition : **rendre la promesse crédible**, sinon la dynamique ne fonctionne pas.

La mission du futur Espace Citoyen de l'Europe qui se dessine est de tisser des liens durables entre l'UE et citoyens, retrouver la confiance et proposer un exemple de collaboration à reproduire partout ailleurs où plusieurs cultures se côtoient.

Jusqu'à janvier 2021, l'Eurométropole se donne quelques mois pour réunir les énergies d'un noyau dur de citoyens franco-belges volontaires. Leur objectif sera de co-construire les bases d'un espace de dialogue ouvert, alternatif, accessible, attentif, pédagogique, durable et participatif. Son ambition : permettre aux citoyen.ne.s de rentrer en interaction directe et régulièrement avec des personnes impliquées, de près ou de loin, dans les institutions européennes.





Du panel citoyen à l'enjeu de gouvernance de territoires : un processus itératif et évolutif.

Pour préparer un climat propice aux échanges et aux formations préalables sur la question européenne des futurs participants, l'Agence de l'Eurométropole réfléchit à la formule d'un panel de citoyens volontaires. L'idée d'opérer à partir d'un nombre limité de 30 participants tirés au sort apparaît : un format pour garantir la constitution d'un 'mini-public' représentatif de l'Eurométropole. La motivation, ici, est d'obtenir une représentation équilibrée des sexes, des tranches d'âge et de la répartition géographique entre les 3 régions du territoire transfrontalier. On obtiendrait ainsi 2 à 3 séances de travail par an composées de 40 personnes : 10 Flamands, 10 Wallons et 10 Français auxquels l'Agence de l'Eurométropole adjoindrait 10 personnalités issues de la 'galaxie européenne' (élus, institutionnels, fonctionnaires, think tanks, experts, ...) pour interagir avec le panel citoyen.

A l'heure de la crise sanitaire due au Covid-19, il reste encore à établir une « charte relationnelle et comportementale » qui va fixer le cadre référentiel d'un premier règlement d'ordre intérieur, garant de la structure, du fonctionnement et des suites à donner aux interrogations et propositions citoyennes.

Ce sera, d'ici la séance inaugurale de l'Espace Citoyen de l'Europe prévue pour janvier 2021, la mission du noyau dur de citoyens volontaires qui se sont déjà manifestés pour le co-construire. Pour s'aider dans cette tâche créatrice et innovante, l'Agence de l'Eurométropole continue de se faire accompagner de facilitateurs spécialistes du management participatif et praticiens de l'intelligence collective. On ne part pas de rien : **la récolte du triptyque événementiel « Europe je t'aime, moi non plus ? » a déjà généré de nombreuses pistes inspirantes.**

Il devient évident que les grands changements sociétaux qui nous secouent à une échelle plus vaste que celle d'une région ou d'un pays vont faire des citoyens les influenceurs de l'Europe de demain.

On peut parler de l'air du temps favorable à la mise en place de mécanismes participatifs pour associer les citoyens à adhérer à un socle d'institutions et de valeurs européennes communes qu'il est impératif de dépoussiérer. Et cela n'est certes pas incompatible avec le système de la démocratie représentative. Au contraire, ils sont là pour redonner vigueur à un système démocratique fatigué et renforcer un sentiment d'appartenance européen qui fait tant défaut aujourd'hui.

Mais le tout est d'y mettre de l'envie, de l'énergie et des moyens humains. De faire preuve d'inventivité et d'y associer une grande dose de plaisir pour parvenir à fidéliser le grand public, celui qui est le plus éloigné de la compréhension de la gestion publique. C'est pour cela que **l'entreprise de l'Espace Citoyen de l'Europe s'inscrit délibérément sous le signe de l'expérimentation.** Il s'agit de se garder le droit à l'essai-erreur et d'agir sur le changement par la pensée « out of the box ». Et finalement, ... d'oser se laisser surprendre par ce qui va arriver.

**L'enjeu est de taille mais la tâche reste à votre portée.
On a maintenant besoin de vous : à vous de jouer !**



Coordinatrice Europe & rédaction : **Ines Mendes** ines.mendes@eurometropolis.eu
Chargé de communication & mise en page : **Romain Maurer** romain.maurer@eurometropolis.eu
Directeur de l'Agence de l'Eurométropole : **Loïc Delhuvette** loic.delhuvette@eurometropolis.eu